

## Études littéraires africaines

DESCAMPS Bernard (avec la collaboration de Christiane Seydou), *Le don du fleuve, poèmes peuls*, Trézélan, Filigranes Editions, 1998, 120 p.



Jean Derive

Numéro 8, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042031ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042031ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1999). Compte rendu de [DESCAMPS Bernard (avec la collaboration de Christiane Seydou), *Le don du fleuve, poèmes peuls*, Trézélan, Filigranes Editions, 1998, 120 p.] *Études littéraires africaines*, (8), 46–47.  
<https://doi.org/10.7202/1042031ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Shembe. Il s'agit de formes populaires qui ont fondu les izibongo traditionnels et les hymnes chrétiens pour aboutir à un genre original permettant de combiner la résistance à la fois politique et religieuse à l'occupation coloniale. Ils sont l'expression d'un fort nationalisme zoulou et tendent à réinterpréter le christianisme et la figure du Christ en termes d'expériences et de valeurs négro-africaines.

Le chapitre 4, quant à lui, propose une relecture de ce qu'on a appelé la "poésie de Sowetho", à partir de la perspective de l'oralité. Duncan Brown montre en effet, à partir de l'œuvre de poètes tels que Mandigoane (dont un poème est analysé en détail), Mongane Wally Serote, Mbuyiseni Oswald Mtshali ou Mafika Gwala, que cette poésie, qui a été le plus souvent traitée comme une production de culture écrite, est très influencée par les formes orales de la culture traditionnelle.

Dans le tout dernier chapitre, Duncan Brown défend l'idée que, contrairement à un préjugé répandu, les formes orales sont parfaitement capables de s'adapter à l'environnement moderne hautement urbanisé. C'est une incapacité à voir cette aptitude qui a empêché la critique, dans les années quatre-vingt, d'envisager l'œuvre poétique de Mzwakhe ou de Qabula, poètes-ouvriers, comme relevant fondamentalement de l'oralité.

L'intérêt majeur du livre de Duncan Brown est donc essentiellement d'interroger et de remettre en cause une périodisation trop commode opposant d'un côté poésie orale et culture traditionnelle à, d'un autre côté, poésie écrite et culture moderne. Il montre en effet qu'il y a un continuum de l'un à l'autre.

■ Jean DERIVE

■ DESCAMPS BERNARD (AVEC LA COLLABORATION DE CHRISTIANE SEYDOU),  
*LE DON DU FLEUVE, POÈMES PEULS*, TRÉZÉLAN, FILIGRANES EDITIONS, 1998, 120 P.

Ce beau livre d'art est un florilège de poèmes peuls choisis parmi un corpus déjà publié en version bilingue par Christiane Seydou (*Bergers des mots*, Paris, Classiques Africains, 1991) et, pour un unique poème, par Alpha Ibrahim Sow (*La femme, la vache, la foi*, Paris Classiques Africains, 1966). Ils ne sont ici présentés que dans leur seule traduction française, accompagnés de photographies de Bernard Descamps qui travaille avec l'agence VU et qui est aussi représenté par la galerie "Le réverbère 2" à Lyon.

Dans un texte liminaire, l'auteur témoigne de son amour pour le Mâssina, "le berceau culturel du peuple peul", dans le delta intérieur du fleuve Niger, où il a eu l'occasion de séjourner quelque temps. Selon une approche qui se veut plus poétique que scientifique, il tente de faire saisir quelque chose du rythme de la vie et des saisons dans ce coin de terre où vivent des pasteurs qui sont eux-mêmes de grands poètes et où la vie est un "don du fleuve".

Le livre est d'abord un recueil de photographies, les poèmes n'étant là que pour leur faire écho et les mettre en valeur. Ces photographies, d'une exceptionnelle qualité artistique, sont regroupées en quatre sections thématiques intitulées successivement "L'eau, l'herbe, le fleuve", "La terre, le feu, le village", "Le lait, la vie" et "Le vent".

La première de ces sections est composée de treize clichés mais ne comprend pas de textes. Les trois autres en revanche commencent toutes par une série de plusieurs poèmes qui sont censés donner le ton et créer l'ambiance propice à l'appréciation poétique des photographies qui suivent (entre six et seize par section).

Il faut bien comprendre en effet que chaque poème individuel n'est pas à mettre en regard avec une photo particulière. Leur fonction n'étant en aucun cas de commenter les images. La démarche n'est d'ailleurs absolument pas documentaire et les clichés ne sont pas là pour nous renseigner sur les conditions de vie de la société peule mais pour nous suggérer quelque chose de la qualité d'un univers. Entre poèmes et photographies, il ne faut donc pas chercher des correspondances thématiques, mais bien plutôt des correspondances poétiques, au sens le plus baudelairien du terme. Le pari est réussi et ce volume apporte une bouffée de fraîcheur qui change de l'austérité des ouvrages scientifiques auxquels nous sommes habitués.

■ Jean DERIVE

#### **AFRIQUE DU SUD**

■ OPLAND JEFF, *XHOSA POETS AND POETRY*, CAPE TOWN, DAVID PHILIP PUBLISHERS, 1998, 365 P.

La poésie xhosa, comme l'essentiel de la poésie composée dans les langues africaines australes, est essentiellement une poésie panégyrique, ce que les Anglo-Saxons appellent "praise poetry" et que localement on nomme "izibongo". Jeff Opland, qui a déjà consacré plusieurs études à ce type de poésie, présente dans cet ouvrage une riche synthèse sur le genre dans la culture xhosa.

Il étudie d'abord la genèse de l'izibongo xhosa, montrant, exemples à l'appui, comment chaque poème spécifique est une combinaison originale de modèles formulaires mémorisés, à partir desquels l'interprète du moment improvise, selon d'ailleurs des règles qui sont elles aussi codées. C'est l'objet des trois premiers chapitres du livre. Ce processus de création aboutit à des structures dont l'aspect formulaire et symétrique est typique du genre. Quelques-unes de ces structures sont analysées à partir d'izibongo donnés en langue xhosa dans les chapitres 4 à 6. On y retrouve des considérations à la fois stylistiques et morphologiques.

Après quoi, Jeff Opland s'intéresse au poète ("l'imbongi"), à son statut, à sa performance qu'il étudie à partir de l'exemple de plusieurs poètes connus en Afrique du Sud dans les chapitres 7 à 10. Cette section est